



l'école nouvelle *française*

A nos Abonnés et Amis

- F. JASSON La Source, école nouvelle.
F. CHATELAIN Où l'éducation nouvelle gagne du terrain.
P. JOURNET Education à la liberté et Pédagogie nouvelle.



EDUCATION FAMILIALE

- R. COUSINET Une explication.
- Anne JACQUES .. Notre Ciné-Club pédagogique « Le Jardin d'Enfants à l'Ecole Decroly ».



Vie du Mouvement — (Notre Stage Pédagogique)
Informations

Revue des Revues — Notices bibliographiques
Table des Matières

J U I L L E T 1 9 5 1

S I X I E M E A N N E E

N° 58



LA SOURCE

1. Un coin d'assemblée.
2. Un travail de groupe : préparation d'un plan en relief des sources de la Loire.



A

NOS ABONNÉS

ET AMIS

L'ECOLE NOUVELLE FRANÇAISE commencera cet automne sa 7^e année. Enrichie de son expérience et pour répondre aux désirs de tous, elle franchit un nouveau pas.

Nous nous sommes décidés à consacrer chaque numéro à une seule étude approfondie sur un des sujets importants et actuels intéressant les maîtres et les parents. Cette formule évitera le morcellement de courts articles et nous permettra de vous apporter, nous en sommes convaincus, l'aide plus efficace et plus pratique que vous avez souvent souhaitée. Chaque sujet sera traité par des spécialistes compétents et expérimentés.

Le 1^{er} numéro — octobre 1951 — portera sur :

Les Principes de l'Education Nouvelle, par F. Chatelain.

Les nouvelles d'actualité, la vie du Mouvement, les annonces et comptes rendus de nos conférences compléteront chaque numéro et maintiendront les liens si précieux qui nous unissent.

De plus le développement de nos activités nous permettra d'être davantage à votre disposition pour l'organisation en province de Conférences et séances de notre Ciné-Club pédagogique qui a eu, à Paris, un très grand succès et pour lequel nous projetons un nouveau programme.

Dès maintenant nous vous demandons de vous mettre en rapport avec nous pour ces visites en province qui ne peuvent être organisées sans votre concours.

A notre grand regret, l'augmentation du prix du papier et des charges de l'édition nous oblige à élever le prix de l'abonnement annuel qui sera porté à 650 francs pour la France et 750 francs pour l'étranger.

Nous voulons croire que cette nouvelle formule sera pour vous un instrument de travail qui compensera largement votre effort.

Pour faciliter la tâche de notre Secrétariat et de notre Comptabilité, nous vous demandons instamment de nous envoyer au plus tôt le montant de votre réabonnement, et nous vous en remercions d'avance.

LA REDACTION.

LES GRANDES ÉCOLES NOUVELLES DE FRANCE

Nous nous sommes attachés cette année à présenter quelques réalisations françaises d'écoles ou de classes nouvelles.



Nous terminons ce mois-ci par le compte-rendu des activités de notre école expérimentale de La Source.

Rappelons que celle-ci a été ouverte en novembre 46 pour satisfaire à la demande de nombreux amis qui nous pressaient de prolonger et soutenir notre action par une entreprise scolaire. La Source débuta avec une dizaine d'élèves à Paris, dans un local du quartier Saint-Germain-des-Prés ; puis elle se transporta en juin 48 à Bellevue dans une grande maison entourée d'un jardin.

L'école compte actuellement 130 enfants, de 3 à 12 ans, c'est-à-dire du jardin d'enfants à la 5^e comprise, qui viennent des environs proches et surtout de Paris par le train Paris-Versailles. Ils sont externes ou demi-pensionnaires.

A tous ceux qui nous aidèrent à réaliser cette école, nous dédions ces pages qui leur donneront confiance en l'œuvre commencée.

LA SOURCE BELLEVUE (Seine-et-Oise)

EN MANIÈRE DE PRESENTATION

Il y a des histoires qu'il faut entendre avec son cœur. Prenez donc vos dispositions afin de vous préparer à celle-ci.

C'est une histoire vraie. D'hier.

Dix-sept garçons et filles vivaient dans une classe, à la porte d'un balcon fleuri de glycine. Leurs plus chers compagnons, c'étaient deux tourterelles. Parfois enfermées dans leur cage, parfois en liberté, elles partageaient tout : point de multiplication

LES GRANDES ÉCOLES NOUVELLES DE FRANCE

qui ne fut rythmée d'un roucoulement, ou de texte arrêté dans sa composition par la douce visite d'une boule beige en attente de caresses.

Jusqu'au jour où, avec le beau temps, on ouvrit la porte-fenêtre.

Quelle permission allait-on donner à nos bêtes ?

Il y eut peu d'hésitations : nous, courir sous les tilleuls renaissants, elles, les contempler de loin ? Pas question ! Les arbres sont pour les hommes, et pour les oiseaux.

D'un seul élan, elles furent dehors. Leurs roucoulements partaient des hautes branches. Des cœurs, anxieux tout de même, se rassuraient : elles sont là, elles sont là. Le soir, elles revinrent se poser sur le toit de la cage où des mains attentives avaient jeté du grain.

Le second soir, elles ne revinrent pas.

Une « grande personne » grogna : c'était folie de leur ouvrir les portes ! Jamais plus vous ne les reverrez.

Qui n'ose rien, n'a rien. Qui croit trouve tout.

On vit au matin du troisième jour une bande parcourir les environs, une cage en mains. On l'entendit surtout roucouler sous les arbres où risquait de se trouver le couple : « Rou-ou ! Rou-ou ! D'habitude, vous nous appelez et nous vous répondons ; aujourd'hui, répondez à notre appel ! Dites-nous que les chats vous ont épargnés ! Si vous êtes perdus, connaissez le chemin ! »

Du marronnier où elle buvait la liberté, la femelle perçut les signaux. A ses amis un cri lança comme un espoir. Elle se présenta à l'entrée de la cage.

Le mâle viendrait-il rejoindre sa compagne ?... Hum ! on cessait d'y croire à midi, le quatrième jour. On avait multiplié les recherches, les moyens de reconnaissance. Les voisins au complet se tenaient en alerte. Les gorges s'épuisaient en roucoulements...

Lorsque rentrant en classe, un garçon vit l'oiseau perché sur une table.

Pitié, attachement, besoin de protection ? Les tourterelles n'ont pas expliqué leur retour.

Peut-être ont-elles été près de choisir la campagne.

Peut-être seraient-elles mortes de ne point rejoindre leurs maîtres

C'est leur affaire bien à elles. Mais ce qui compte, le voici :

les enfants recommenceront à ouvrir les portes.

Ce que n'est pas l'école.

L'opinion publique ne ménage pas toujours les écoles nouvelles. Elle leur fait même gravement tort quand elle leur adresse des critiques nées d'une trop hâtive information.

Nous aimerions donc, en commençant à parler de la Source, dissiper quelques-unes des erreurs répandues au sujet des écoles du même genre.

● *Ce n'est pas un lieu où règne la plus entière liberté.*

Les enfants n'y font pas tout ce qu'ils veulent. Ils risqueraient de n'y rien faire car ce serait vite l'anarchie. Ils ont besoin d'une présence adulte dans justement ce qu'elle leur apporte d'organisé, de préparé, et leur évite un surmenage moral, l'art de l'éducateur consistant à s'effacer dans la mesure où le milieu s'enrichit et où les habitudes se prennent. Nous dirons plutôt que les enfants évoluent à *leur aise* dans un certain cadre. Ainsi nos plus grands savent qu'ils peuvent rester travailler en classe entre le départ du professeur et l'heure du déjeuner (ils sont presque tous demi-pensionnaires) mais qu'aucune permission ne sera accordée pour l'après-déjeuner, moment d'aération. Ainsi, la petite fille de 7 ans qui n'a pas achevé son

LES GRANDES ÉCOLES NOUVELLES DE FRANCE

modelage de champignon la veille ne se précipitera pas sur cette besogne à l'arrivée du matin : ses tâches de calcul, un travail collectif d'observation orthographique l'attendent d'abord. Ainsi l'élève de 6^e passionné des grands hommes de l'Antiquité n'entreprendra une étude personnelle sur ce sujet que dans la mesure où il aura réuni un choix de documents susceptibles de le renseigner après observation ; on lui a expliqué auparavant (c'est un nouveau) qu'une compilation de textes présentait peu d'intérêt.

● *Ce n'est pas une maison pour enfants difficiles.*

Lorsque l'École Nouvelle Française a fondé la Source, elle a défini nettement son but : prouver qu'une école de composition normale, avec des doués, des moins doués, peut amener les enfants, par des voies plus éloignées des voies traditionnelles, au même « rendement » en face des examens officiels, et *mieux les préparer à la vie.*

Il nous faut, par conséquent, trier les élèves qui se présentent à nous. Il nous arrive d'accepter des enfants qui se sont mal adaptés à l'école traditionnelle, mais qui, après avoir été testés par des spécialistes, sont reconnus comme ne présentant pas de troubles du caractère ou de l'intelligence. Avec ceux-là, un contact prolongé nous permet de voir s'ils sont à leur place chez nous. Il arrive que ces enfants dits « désabusés » et paraissant n'avoir goût à rien sont transformés au bout de quelques mois.

Mais ils restent, et doivent rester l'exception dans notre effectif.

Un nombre croissant de familles nous confient les enfants au début de leurs études, pour un ou plusieurs cycles (1^{er} cycle : les jardins d'enfants et l'apprentissage de la lecture, 2^e cycle : de la 10^e à la 7^e, 3^e cycle : de la 6^e à la 3^e). Elles le font délibérément, sentant plus ou moins en profondeur la nécessité d'une transformation dans le régime scolaire. A nous de faire bon usage de leur confiance.

Notre école s'étend jusqu'à la 5^e comprise. Nous ouvrirons cette année une 4^e. De plus, à partir d'octobre 51, une classe spéciale recevra le matin des petits étrangers de 7 à 12 ans pour leur apprendre le français, l'après-midi ils iront dans la classe qui les accueillera ensuite. C'est la seule nouveauté qui soit possible en ce moment.

Ce qu'est l'école.

● *Une maison de famille.*

M. Ferrière est venu visiter la Source en 1950. Ses seuls commentaires ont été au départ : « Vos enfants sont frais, naturels ». Merci à lui de nous en avoir assurés, car notre première préoccupation est de garder, de grands à petits, cette simplicité de rapports qui caractérise une vraie famille. Au repas, dans le train, pendant les trajets quotidiens de Paris à Bellevue, au jardin et dans les promenades, on peut se dire ce qu'on n'avait pas le temps ou l'occasion de raconter en classe. Le 1^{er} avril, qui inventera la farce la plus réussie, du cuisinier qui confectionne un faux gâteau au benjamin du jardin d'enfants qui accroche un poisson au dos de sa jardinière ? A la fête de Noël, M. A. jouait du violon dans les coulisses, alors que sa besogne ordinaire consiste à frotter les planchers.

Nos plus anciens ont vu naître l'école : ils passent aux nouveaux le goût

LES GRANDES ÉCOLES NOUVELLES DE FRANCE

d'œuvrer « à la beauté de la Source ». Les séances de travaux manuels du samedi après-midi voient parfois des grands se consacrer à des réparations au lieu de créations : replâtrage de carreaux dans un couloir, pose de porte-savon au-dessus d'un évier. On se prive à l'occasion de jouer au jardin pour nettoyer des vitres en flagrant délit de saleté. Marie-Claude — 11 ans — médite de modeler des cruches à eau destinées à la salle-à-manger.

La vie en commun pose ses problèmes : ils sont discutés dans nos *assemblées*. Celle-ci ont lieu — depuis que les enfants les ont réclamées régulières — tous les 15 jours, groupant le peuple de 7 à 12 ans. À tour de rôle, des délégués de classe président, et les éducateurs, assis près de leurs élèves demandent comme eux la parole et la reçoivent des autorités du moment. Voici, pour donner une idée de ce qui est discuté, un compte-rendu de séance :

Assemblée du 8 janvier 1951

LE JARDIN

Il y a du progrès pour :

- ne plus jouer dans le souterrain ;
- ne plus goûter sur le portique ;
- ne plus se bousculer sur le portique.

Il faut continuer cela et continuer aussi à :

- mettre les papiers dans les corbeilles et non sur les pelouses ;
 - ne pas marcher sur les plates-bandes ;
 - se laver bien les mains pour ne pas salir les serviettes, fermer les robinets en partant ;
 - ne pas éparpiller le sable ;
 - ne pas se bagarrer, surtout Pascal et Michel.
- Les cigognes arrangeront leur corbeille.
Les 9^e entoureront leur pelouse.
Les 5^e se chargent de l'ordre du jardin ; on doit obéir aux 5^e.

LA MAISON

Nous décidons de :

- éteindre la lumière en partant des couloirs et des classes ;
- charger Claire du soin de la terre à modeler ;
- afficher à l'atelier un règlement de l'atelier.

L'animation des débats rend souvent la direction difficile à nos présidents dont la voix est faible. D'autre part, l'intervention adulte s'avère malaisée à doser (par exemple les enfants n'ont pas à se poser *tous* les problèmes de l'école). Mais nous devons reconnaître que lorsqu'ils s'attachent à une question, leurs décisions sont toujours nuancées et raisonnables, et la discipline générale y gagne.

Dans une famille harmonieuse, se côtoient garçons et filles. Chez nous aussi. Nous suivons avec satisfaction la progression de cette éducation mixte : elle a donné jusqu'ici beaucoup de joie à des 10-12 ans dans l'élaboration de travaux de groupes. Dans ce climat familial elle ne nous a apporté aucun ennui sérieux, bien au contraire.

LES GRANDES ÉCOLES NOUVELLES DE FRANCE

Les contacts avec les parents se font à des réunions générales, à des réunions de classe (une tous les 2 mois environ). Les premières permettent de traiter des sujets d'ordre général (en avril dernier : les objections courantes contre les méthodes nouvelles), les secondes, des méthodes particulières à chaque âge. Nous ne les multiplions pas à cause du dispersément des familles et provoquons les visites personnelles en cas de besoin. Nos *bulletins de quinzaine* où nous notons nos réflexions sur le comportement de l'enfant sont appréciées des familles : si elles ne nous le renvoient pas toujours annotées — et à l'heure ! — elles les déclarent utiles. Nous aussi, ne serait-ce que par l'effort de réflexion auquel ils nous invitent. Rassemblés en un dossier, ils constituent un précieux document psychologique.

Entre éducateurs — masculins et féminins —, une unité de vue, une solidarité sûre.

● *Un milieu vivant.*

Sur ce point, le D^r Decroly nous a guidés. Les hommes, les animaux, les plantes sont au même titre les amis de l'école. Souris blanches, oiseaux, lapins, cobayes, têtards, châtons, poulets, etc., réclament soins et appellent *l'observation*. L'expérimentation aussi... pour leur malheur parfois, quand des mains négligentes ont mal distribué la nourriture ou dosé la chaleur. Les enfants sont responsables du jardin entier : ils s'y intéressent surtout avant dix ans. Les bois proches nous offrent leurs trésors : rares sont les après-midi qui ne voient pas une classe au moins s'y envoler, sinon la majorité des classes aux premiers beaux jours. Quant aux hommes, ils nous apportent leur expérience : commissaire de la marine retour de voyage, globe-trotter calé sur le pôle Nord — ou leur art : poète japonais venant psalmodier ses « tanas », archéologue commentant des projections en rapport avec une période historique étudiée.

La rencontre avec un objet qui capte l'intérêt provoque la mise en route d'un travail d'observation, souvent d'expression : les petits dessinent, les plus grands décrivent. Tantôt, on va du particulier au général : d'un monument à une étude sur PARIS ; tantôt on part d'une idée générale : les moyens de locomotion, pour se spécialiser sur les autos, la bicyclette. Cette année nous avons eu davantage de réalisations manuelles en rapport avec les centres d'intérêt : plan en relief (papier mâché) des sources de la Loire, reproduction par estampage de bas-reliefs du Moyen-Age, poupées habillées en costume breton, modelage de guerriers romains, etc...

Quand la rencontre avec le vivant est impossible, elle est remplacée par l'image ou le livre. D'où la nécessité d'une *documentation* riche : elle remplit une salle spéciale à la Source. Les parents se plaignent avec le sourire aux lèvres de l'insistance de leur progéniture à réclamer des « documents... » : « Si « elle » croit que j'ai le temps de chercher des cartes postales sur le pays basque ! », grognait un papa qui nous a avoué plus tard qu'il avait découvert un but nouveau à ses voyages d'affaires : courir les musées de province, collectionner les reproductions et parer à toute éventualité.

● *Un atelier pour les enfants.*

« Apprends-moi à faire seul » demande l'enfant. Quand la vie le sollicite vers une activité, il a toujours besoin, à un moment précis, que l'adulte

LES GRANDES ÉCOLES NOUVELLES DE FRANCE

lui donne la *technique* : la lecture, la mesure et le calcul, l'orthographe, comme le maniement des outils à bois..., ou, beaucoup plus tard, la maîtrise d'une langue étrangère, l'utilisation des symboles algébriques.

C'est un de nos grands problèmes à la Source, ce compromis à réaliser entre ces 2 positions : enseigner quand l'élève demande, et respecter le programme des cycles d'études. Sur ce point, l'équilibre est à établir, surtout pour les classes secondaires.

Quoi qu'il en soit, notre émerveillement est grand devant les possibilités de *création* du petit être en possession d'un rudiment de technique. Jane, 6 ans, a modelé des animaux en terre aussi fins qu'elle est sensible. Lisez ces poèmes nés d'une inspiration évidente :

LA NEIGE

Tombe petite neige...
Tombe ravissante neige...
Que tu es jolie quand tu tombes très vite.
Que je t'aime quand tu t'embrouilles.

GENEVIEVE, 8 ans 1/2
Classe de 9^e.

LA MER

Sur un beau sable doré je m'étends tout l'été.
Dans ma verte chevelure mille enfants nagent et courent, comme le font les sirènes dans les contes de fées.
Pendant cette belle saison je suis calme et me tiens bien ; monsieur le vent aime à faire onduler ma chevelure sans fin.
Je vais jusqu'à l'Amérique, puis je cours vers l'Afrique et je passe sur les côtes d'Europe, tout en allant en Indochine.
Du pôle Nord au pôle Sud, du Japon à l'Australie, j'avance toujours sans jamais m'arrêter.
Je suis calme et tranquille.
Voilà comment je suis l'été.

Quand vient l'hiver je suis folle et sans pensées, j'orne mes cheveux d'écume, et je fais peur même aux pêcheurs.
Je me souviens du déluge quand je m'agitais furieusement ; alors c'était un jeu pour moi de ravager la terre entière.
Je n'ondule plus maintenant, je bouillonne et je remue, le vent m'entraîne et me balance, c'est quelque chose de sauvage, comme une horrible danse.

LILY, 11 ans 1/2.
classe de 5^e.

● Une expérience vécue pour les adultes.

Les enfants constituent notre champ d'expériences particulier. Mais loin de nous la pensée de les considérer comme des cobayes : une scolarité ne se fait qu'une fois. Notre attitude a consisté dès le démarrage, à partir de méthodes qui avaient indiscutablement fait leurs preuves pour les adapter à nos élèves.

Voici quelques exemples :

Nous savions que les classes de tout-petits doivent être une transition

LES GRANDES ÉCOLES NOUVELLES DE FRANCE

entre la vie à la maison et la classe proprement dite. L'expérience nous a amené à préférer à la manipulation d'un matériel dit « pédagogique », artificiel, celui des objets qu'on rencontre dans la vie courante : à cet effet, nos petits peuvent laver, nettoyer, trier, peser, coudre pour la poupée, empiler des cubes comme des boîtes de toutes tailles, tripoter la terre, l'eau, la peinture. En les laissant d'abord jouer individuellement sans les forcer à des exercices collectifs, nous leur permettrons de découvrir l'intérêt et la joie de « faire avec les autres » : à 5 ans, nos élèves de 12^e demandent déjà par moments à travailler ensemble.

Pour la lecture, nous avons choisi la méthode globale et l'éducatrice spécialisée a voulu l'utiliser sans forcer en rien la maturation des enfants. Loyalement, nous avons refusé de hâter la décomposition en syllabes, nous avons permis aux 7 ans qui ne lisaient pas encore couramment en fin de 11^e de passer en 10^e ; ce n'est pas parce qu'ils ne savent pas lire tous les mots qu'ils ne font pas une 10^e fructueuse : lancés dans la composition de textes libres, ils ont le désir de connaître graphiquement les mots employés oralement, c'est leur désir de s'exprimer par écrit qui les aide peu à peu à compléter leurs connaissances en lecture.

Le *texte libre* s'avère un moyen magnifique d'apprendre l'orthographe sans que la grammaire proprement dite intervienne. Par exemple, notre professeur a profité de la période sensible à l'expression écrite des 7-8 ans, pour étudier la manière dont ils fixaient la graphie des mots rencontrés. Elle a pu indiquer à une réunion de parents dans quelle proportion (aux environs de 50 %) chacun de ses élèves avait diminué le nombre de fautes dans ses compositions libres entre octobre et février. Elle aide cette fixation par l'usage de dictionnaires individuels que l'enfant confectionne et remplit peu à peu et qu'il consulte quand sa mémoire lui fait défaut.

Monsieur Cousinet aurait désiré reporter l'étude de la *grammaire* le plus près possible de 12 ans. Nous avons dit pourquoi nous l'abordions vers 9-10 ans. Mais au lieu d'en faire une accumulation de règles que l'enfant doit emmagasiner puis appliquer, nous la transformons en une *science d'observation*. Telle la botanique, où l'on recueille des plantes qu'on regarde et qu'on classe, notre grammaire consiste à recueillir des exemples de phrases, d'expressions, de mots sur des étiquettes : celles-ci classées plus tard, vont déverser leur contenu dans un cahier de grammaire qui sera le livre de l'élève, livre dans lequel il saura se retrouver puisqu'il l'aura fait. Chaque page est consacrée à un objet d'études ; par exemple, la première, celle du verbe, comporte : des exemples avec verbes soulignés puis une définition de ce mot souligné et l'introduction du terme *verbe*.

C'est dans le même esprit que sont étudiées les autres disciplines. Ainsi l'histoire, la géographie et les sciences profitent largement de toutes les recherches occasionnelles que le milieu : promenades, musées, voyages, offrent à l'enfant. Plusieurs élèves de 9^e avaient rapporté de leurs vacances des récits de visites de châteaux historiques. Ce fut le point de départ d'un travail de 2 trimestres sur les châteaux-forts, et, par extension, le Moyen-Âge.

Signalons enfin que, sous l'influence de Monsieur Cousinet et de Monsieur Chatelain qui assurent la direction pédagogique générale de l'école, nous avons fait une large place au travail par groupes. Nous n'avons pas

LES GRANDES ÉCOLES NOUVELLES DE FRANCE

toutefois tenté intégralement une expérience de Méthode Cousinet. En effet, en 7^e (9-10 ans) où elle commencerait à être applicable il nous faut préparer de près les élèves à l'examen d'entrée en 6^e, et par exemple, voir le programme de grammaire que nous avons intentionnellement reporté à cette époque. A cet effet, l'éducatrice impose alternativement du Français et du Calcul le matin aux groupes de travail. L'après-midi seulement, ils sont libres dans le choix de leurs activités. En 6^e et en 5^e, la difficulté vient surtout de la pluralité des professeurs.

Une source.

Nous osons terminer sur cette belle comparaison. En choisissant ce nom pour l'école, les enfants et nous, nous voulions symboliser nos communes aspirations. D'aucuns ont eu la bonté de reconnaître qu'il était déjà mérité.

Malaisé est le jugement pour ceux qui travaillent en pleine pâte, sans recul. Mais nous avons la foi : les tourterelles-oiseaux nous la redonnent à l'occasion, quand les enfants-tourterelles nous inquisiteur de leurs vols.

FRANÇOISE JASSON
Directrice de La Source.

OU L'ÉDUCATION NOUVELLE GAGNE DU TERRAIN

DEPUIS quelque 25 ans que nous nous efforçons de travailler pour l'éducation nouvelle, nous sommes demandés souvent : « l'éducation nouvelle gagne-t-elle du terrain ? » Selon les années, les pays, les régions, les milieux et sans doute aussi selon la chance qui guidait nos rencontres d'éducateurs et d'écoliers français ou étrangers, nous étions portés à répondre avec ou sans optimisme.

Parfois cependant certains événements de portée plus générale obligent tout observateur objectif à constater un recul ou un progrès.

C'est un tel événement que nous voulons signaler, pour nous en réjouir. Il concerne la Belgique et le domaine de l'éducation infantine. C'est le nouveau « plan » (1) des écoles maternelles belges qui, promulgué en 1951, vient de remplacer l'ancien programme de 1927. Le progrès considérable qu'il marque, au bénéfice de l'éducation nouvelle, mérite de retenir l'attention de tous.

(1) *Plan des Activités éducatives à l'école gardienne (c'est-à-dire maternelle)*. Ministère de l'instruction publique. Ed. Moniteur Belge, rue de Louvain, 40, Bruxelles.

Essayons de dégager les grandes orientations de ce plan ; nous montrons par là même la voie que l'éducation enfantine doit suivre pour continuer à progresser.

Deux idées, qui s'appellent l'une l'autre, énoncées dès les premières lignes du document que nous étudions commandent les nouvelles directives. Ce sont l'idée de « *motivation* », c'est-à-dire d'intérêt, et l'idée de « *milieu éducatif* ».

Commençons, comme le plan lui-même par la « *motivation* » dont l'importance est soulignée dès les premières lignes de notre document. A l'école maternelle, y lisons-nous, « les activités partent des besoins, des intérêts, des tendances de l'enfant » (p. 7). Non seulement on exclut « rigoureusement les leçons formelles, arbitrairement imposées » mais on écarte également le procédé des « idées centrales choisies arbitrairement par l'institutrice » — qui ne se trouvent pas correspondre à l'intérêt actuel des petits. « C'est l'enfant, lisons-nous, qui au gré de ses préoccupations affectives détermine les activités de la journée. Celles-ci sont motivées par les intérêts actuels et enchaînées d'après la logique enfantine » (p. 18).

Que nous sommes loin des activités strictement déterminées prévues d'avance et disposées savamment, au cours de la semaine et de la journée dans les fameux tableaux intitulés « *emploi du temps* » ! Comme nous sommes loin aussi de ces soi-disant « centres d'intérêt » choisis d'avance, eux aussi, et auxquels l'éducatrice devait s'efforcer de rattacher toutes sortes d'occupations artificiellement.

En somme, nous dit le nouveau plan, le principe qui doit régir l'école maternelle, c'est l'intérêt. (Intérêt au sens vrai du mot, c'est-à-dire l'intérêt profond et le besoin psychologique de l'enfant qui ne doit pas être confondu, cela va de soi, avec le caprice ni même avec l'intérêt superficiel).

Il est à peine besoin de remarquer que ce principe de l'intérêt psychologique est, selon l'expression de Claparède, le « pivot unique autour duquel doit tourner tout le système de l'école active », le « principe fondamental », la première exigence de l'éducation nouvelle.

Réjouissons-nous de voir le ministère de l'Instruction publique belge, proclamer le bien-fondé et l'importance d'un principe pour lequel les maîtres de l'éducation nouvelle ont combattu de toutes leurs forces pendant tant d'années.

La seconde idée dominante du nouveau plan, c'est l'idée de « *milieu éducatif* ». Ce qui doit déclencher l'activité privilégiée décrite plus haut, c'est le milieu. « Les activités, lisons-nous à la première page du plan, résultent d'un contact actif et continu avec le milieu immédiat... Ce qui importe, à l'âge de l'école maternelle plus encore qu'à tout autre âge, c'est de créer un milieu riche, susceptible de favoriser l'activité des enfants et où chacun trouve les éléments nécessaires à son développement » (p. 7).

Et le plan décrit avec soin ce que doit être ce milieu éducatif : il comprend de vastes locaux (classes, salles de jeux, jardin, préau couvert) situés de préférence en pleine nature, aménagée d'une manière devenue classique aujourd'hui dans toute bonne classe maternelle. Mais, ce qui est plus nouveau, ce sont les instruments et objets qui invitent l'enfant aux activités les plus diverses, ayant toute chance de correspondre à un véritable intérêt :

— « Cuisine d'enfants » avec instruments appropriés ; matériel destiné aux « jeux de vie pratique : constructions, boutique, ménages, berceaux et

poupées », etc. ; « matériel varié répondant aux besoins de chacun : baquet d'eau et bac à sable, caisses de matériaux divers : boîtes, cubes, planchettes, bobines, coquillages, billes, anneaux, balles, dominos, marrons, perles, vieux catalogues d'images », etc., etc. ; « coin vivant aménagé dans la classe : aquarium, terrarium, volière, cage pour souris blanche », etc. (p. 9).

Ce milieu éducatif comporte en outre les « dépendances de l'école : cour-jardin, trou à sable pourvu d'instruments divers, matériel d'éducation physique, jardinets ». Remarquons enfin que « le voisinage de l'école, la rue, ou la prairie, le quartier, le marché, s'intègrent dans le milieu éducatif » (p. 9 et 10).

C'est ce milieu lui-même si riche, si proche de la vie, qui, selon les nouvelles directives, va susciter comme naturellement, les activités des enfants.

Par ce rôle assigné au milieu, nous nous trouvons de nouveau au cœur de l'éducation nouvelle, la plus authentique. Toutes ces prescriptions concernant le milieu sont exactement celles des chefs de l'école active. Elles s'inspirent directement de leur pensée et de leurs réalisations.

Cette pédagogie infantine basée sur l'intérêt et le milieu s'inspire en particulier des deux idées directrices du grand éducateur belge Decroly et nous nous étonnons seulement de constater que son nom n'est pas mentionné une seule fois dans le document que nous analysons.

Le plan passe ensuite en revue les principales activités éducatives. Ce sont d'abord les « activités constructives » qui répondent à « l'intérêt dominant de l'enfant pour la manipulation et la construction » (p. 10). L'école doit « mettre à la disposition de l'enfant le matériel susceptible de satisfaire cette tendance ». Ce matériel, décrit avec précision, comporte une quantité d'objets très simples (chiffons, bouts de laine, boîtes d'emballage, balles, etc.) destinés à toutes les activités appelées constructives au sens le plus large du mot et qui comprennent par exemple, à côté de la construction proprement dite, le modelage, le tissage, le travail du raphia, de la laine, etc. Et l'on nous rappelle de nouveau, notons-le en passant, que toutes ces activités devront être « motivées » c'est-à-dire qu'elle seront une entreprise personnelle de l'enfant.

Le plan accorde aussi une grande importance à deux autres espèces d'activités : les travaux et jeux ménagers et le jardinage.

« L'activité à l'école maternelle, nous dit-on, ressemble le plus possible à ce qu'elle serait à la maison sous la conduite d'une mère intelligente et avisée » (p. 12), « c'est-à-dire que les occupations et les jeux doivent se rapprocher des activités naturelles » : soins de la maison, cuisine, travaux de ménage les plus variés (nettoyage, rangement, lessivage, etc.), habillage et déshabillage de la poupée.

Quant au jardinage, le plan déclare qu'« il est sans conteste, la plus saine des occupations » (p. 12) à cet âge et la plus favorable au développement des petits, à tout point de vue.

Quant au langage il jaillira spontanément de toute cette vie naturelle infantine qui donne aux petits mille occasions de s'exprimer librement. Il sera d'ailleurs stimulé par l'éducatrice et grandement favorisé par l'atmosphère de confiance et de compréhension qu'elle aura su créer. Le plan recommande enfin le théâtre réduit (guignol et marionnettes), « moyen d'expression de tout premier ordre » (p. 14). Les « exercices de langage » au

sens strict du mot ne sont envisagés que pour la correction éventuelle des défauts de prononciation.

Si l'expression orale doit être libre, le dessin lui aussi « doit rester entièrement libre » (p. 15). L'éducatrice donnera donc à l'enfant couleurs à l'eau, papier, crayons, craies, tableaux « sans oublier les chevalets »... « en se gardant de toute intervention maladroite qui entraverait son élan spontané » (p. 15). Ces textes si nets sont tout à fait conformes à la pensée de l'éducation nouvelle telle qu'elle a été formulée par Cisek par exemple, le maître de l'éducation nouvelle artistique (2).

Tout ce que nous venons d'écrire jusqu'ici montre qu'en réorganisant ses écoles maternelles, la Belgique a opté décidément pour l'éducation active.

Cependant nous trouvons dans le nouveau plan maintes allusions à des procédés empruntés à une pédagogie ancienne, procédés qui nous paraissent inconciliables avec l'esprit, voire même avec la lettre des nouvelles directives. Tels sont par exemple les « exercices linéaires » de dessin incompatibles à notre avis même si leur place est « fort réduite » — avec un langage graphique qu'on déclare « entièrement libre ». De même nous ne voyons pas comment les « jeux sensoriels... variés et gradués », surtout si on les emploie « systématiquement » (p. 19) peuvent être « motivés » et répondre aux préoccupations affectives actuelles des petits.

Ces exemples — nous pourrions en citer d'autres — sont à notre avis des survivances d'une pédagogie condamnée théoriquement mais qui ne peut disparaître que peu à peu.

A cause des progrès qu'il appelle, le nouveau plan rencontrera plusieurs obstacles.

Nous voudrions en signaler deux. Le premier concerne les locaux et leur équipement.

Le plan a mis sous nos yeux une école maternelle bien bâtie, bien orientée, spacieuse avec ses dépendances, ses installations sanitaires-modèle, ses jardins, et pourvue de tout le matériel souhaitable. Une telle école est un idéal. Les classes maternelles belges, vu leur situation actuelle, ne pourront s'en approcher que très lentement, après des années d'efforts persévérants. Heureusement, l'éducation peut progresser sans attendre cette installation matérielle idéale.

Mais voici un autre obstacle plus grave.

Les méthodes nouvelles d'éducation enfantine que la Belgique vient d'adopter exigent des éducatrices non seulement douées mais spécialement préparées à leur nouvelle tâche. Or, les écoles normales belges qui admettent les futures institutrices à l'âge de 15 ans et leur délivrent après 3 ans le diplôme officiel des classes maternelles ne leur donnent qu'une formation tout à fait insuffisante et d'ailleurs trop précoce. C'est pourquoi les éducateurs belges les plus compétents demandent que cette formation soit « repensée » (3) et que, en attendant, l'on aide les éducatrices actuelles à compléter leur préparation pédagogique. A cette condition, le nouveau plan, qui fait honneur à la Belgique, pourra avoir toute l'efficacité qu'il mérite.

François CHATELAIN.

(2) Cf. E. N. F., novembre 1948, p. 37-40.

(3) Cf. l'article de M^{lle} Claret, inspectrice et présidente du Comité national belge de l'O. M. E. P., dans l'*Enfance Préscolaire en Belgique*, p. 39-40.

ÉDUCATION A LA LIBERTÉ ET PÉDAGOGIE NOUVELLE

L importe au premier chef pour une éducation pleinement humaine de s'entendre sur la qualité de la liberté qu'il s'agit de faire éclore chez l'enfant.

Liberté : mot mal précisé, susceptible d'engendrer des discussions sans fin.

La liberté véritable, qui est liberté d'homme, n'est pas le pouvoir de choisir entre deux alternatives, c'est un climat dans lequel l'homme s'épanouit, en se libérant de différents esclavages, climat au sein duquel il peut découvrir les valeurs qui personnalisent, les vivre intérieurement et les communiquer aux autres.

Donnons un exemple : la vérité est une valeur, nous la cherchons sans cesse au moins par approximation. Les conditions de la découverte de la vérité sont franchise, objectivité, probité intellectuelle. Ces conditions ne peuvent se réaliser que si les enfants sont libérés de la peur, de la partialité, du sectarisme, de la dissimulation. Pour cela, il faut un climat libérateur tel que le favorisent les méthodes actives.

Dans la description qu'il fait de l'école Ellenkly à Gothenborg, Rainer-Maria Rilke parle des écoliers qui arrivent d'autres écoles et il montre l'action sur eux d'un climat de liberté : « Ils y sont entrés un jour, avec leur expérience et les conventions d'autres écoles, tout pleins des microbes de vieilles maladies scolaires. Si le jeune corps de cette nouvelle école n'était pas aussi foncièrement sain, ils auraient pu facilement devenir un danger pour lui. Mais heureusement ils traversent son organisme sans lui faire de mal ; leurs mauvaises habitudes, leurs cachotteries d'écoliers qu'ils continuent à pratiquer prennent, au milieu de cette confiance pleine et large, au milieu de cette humanité de grandeur naturelle qui dépasse de beaucoup les murs d'une heure de classe, une apparence de triste et inoffensif comique. Elles deviennent aussi inutiles que les gestes compliqués d'un prisonnier remis en liberté qui continuerait à s'exprimer par le langage laborieux des signes et des sons frappés dont il se servait en prison. Mais alors même que ces enfants qui ont été une fois intimidés ne sont pas capables de se déployer sans méfiance aucune au soleil de la nouvelle école, on n'en remarque pas moins comme ils se remettent, se redressent peu à peu et comme, en dépit de la précoce maturité de leurs expériences troubles, des poussées d'une claire et enfantine pureté germent ici et là. Cependant il faut être prudent, car la liberté est un danger pour eux. »

— Je viens de prononcer ce mot de liberté. Il me semble que nous autres adultes vivons dans un monde où il n'y a point de liberté. La liberté est une loi mouvementée qui croît et se développe avec l'âme de l'homme. Nos

lois ne sont plus les nôtres. Elles sont restées en arrière pendant que la vie courait. On les a retenues, par avarice, par ambition, par égoïsme. Mais avant tout, par peur. On ne voulait pas les avoir avec soi, sur les vagues, dans la tempête ou en plein naufrage. Elles doivent être en sûreté. Et comme on les a ainsi laissées à l'abri de tout danger sur le rivage, elles se sont pétrifiées. Et voici la cause de notre défaite : nous avons des lois en pierre... Nous crions notre besoin d'une loi nouvelle... Personne n'a-t-il donc pensé que la loi nouvelle que nous sommes incapables de créer pourrait commencer chaque jour avec ceux qui sont eux-mêmes un commencement ?... Toutes les forces ne croissent-elles pas en eux, pourvu que nous leur accordions l'espace nécessaire ? »

Ces lignes si profondes nous aident à pénétrer dans l'esprit des méthodes actives. Après en avoir saisi l'esprit, nous saisirons mieux les détails de réalisation de l'apprentissage de la liberté.

Un apprentissage suppose des techniciens pour aider les apprentis, des connaissances scientifiques, un matériel spécialisé, beaucoup de travaux pratiques, le goût au travail bien fait.

Pour l'apprentissage du métier d'homme libre, il faut être aidé par des techniciens de la liberté qui soient eux-mêmes libérés. La Liberté est comme l'amour, elle s'inspire, mais ne s'impose pas. Et on ne l'inspire que si on l'a.

Il faut aussi la connaissance des sciences humaines assez approfondie pour savoir que la liberté réside d'abord à l'intérieur, dans le moi, dans la personne, dans la vie de l'esprit, et que toute contrainte qui substitue une autre influence à celle du moi, de la personne, diminue d'autant la liberté. Hélas, « la plupart du temps, comme l'a écrit M. Zundel, ce qu'on appelle l'éducation se borne à masquer les passions de l'enfant en le soumettant à des convenances sociales et en ajoutant à ses propres déterminismes les déterminismes du groupe : famille, milieu, nation, religion. L'être profond, à travers tout cela n'a pas été touché ; la seconde naissance ne s'est pas produite, la nature animale ne s'est pas humanisée ».

La seconde naissance qui est naissance à la liberté suppose intégration progressive des instincts, des sentiments, en vue de leur utilisation par la personne qui peut en disposer pour le service des autres. Le bébé qui en quelques mois intègre la motricité dans son comportement devient vite l'enfant qui doit intégrer sa vie affective et sa vie intellectuelle à sa liberté spirituelle. S'il y a au début un minimum de dressage, il y a vite chez les enfants, dès qu'ils sont devenus capables de vie intérieure, une intolérance à la contrainte qui est tout à fait légitime.

« Je ne veux pas qu'on me force » : première revendication de liberté ! Trop souvent, on agit par contrainte, alors qu'il faudrait doucement disposer à l'acceptation libre d'une organisation de vie, de cadres, de travail, de jeux. Et la liberté est acquise lorsque jeux et travail ne se distinguent plus.

C'est ici qu'intervient le matériel spécialisé. L'apprentissage de la liberté par les méthodes actives suppose un décor de vie engageant et clair : il y a des couleurs qui alourdissent, d'autres qui allègent. Il faut un espace matériel suffisant ; la liberté corporelle requiert un espace, pièces assez grandes, chambre personnelle à l'enfant, autant qu'on le peut, jardin ; campagne. Péguy l'a noté : « la liberté, ce grand air que l'on respire dans une belle vallée : et encore plus à flanc de côtes, et encore plus sur un large plateau bien aéré ».

Il faut aussi un espace social suffisant. Il y a des pressions sociales contraignantes et étouffantes ; il y a par contre des relations humaines élargissantes et épanouissantes. Pour avoir l'espace social requis, il ne faut pas emprisonner l'enfant dans sa classe ou dans son pays. Souvent, l'ouvrier a plus d'espace social que le bourgeois. Un fils du peuple a la liberté dans le sang, mais comme on fait vite tout ce qu'on peut pour lui en ôter le goût !

Espace matériel, espace social, oui, mais encore espace affectif. Que d'enfants étouffés par des mères trop exclusives ! Ou à l'extrême opposé, que d'enfants qui s'étiolent par manque d'amour. Que d'éducateurs manquent d'objectivité parce qu'ils n'ont pas intégré leur affectivité et que leurs actions et leurs jugements manquent du désintéressement nécessaire à l'épanouissement nécessaire à la liberté des autres. Il y aurait beaucoup à dire sur l'espace affectif.

Enfin, il faut à l'enfant un espace spirituel. Si les êtres qui l'entourent vivent au niveau du moi biologique, évidemment l'espace spirituel qui n'est engendré que par le moi personnel va manquer. Les éducateurs qui sont donnés à meilleur qu'eux-mêmes, au plus profond d'eux-mêmes, peuvent seuls réaliser l'espace spirituel.

Donnons un exemple concret : il y a un élément essentiel à la formation de l'espace spirituel indispensable à l'éclosion de la liberté de l'enfant, c'est le silence. Ordinairement, les mots rendent esclave. Le silence qui correspond vraiment à la valeur de la personne qui le pratique fait jaillir le meilleur de l'enfant. Si le milieu dans lequel vit l'enfant — et de ce milieu font bien partie les éducateurs comme éléments constitutifs —, si ce milieu donc est espace, silence, et liberté, l'enfant trouvera l'atmosphère qu'il lui faut pour faire les travaux pratiques indispensables pour compléter l'apprentissage. Mais il faut que ce milieu ne se contente pas de paraître espace, silence et liberté mais qu'il soit vraiment tel, au niveau personnel.

Les travaux pratiques de la liberté sont les initiatives à prendre, les créations à faire, les actes vivants de vie intérieure.

Dès avant cinq ans, on doit laisser à l'enfant la possibilité de prendre des initiatives, de créer et d'agir de lui-même. Que l'organisation nécessaire à toute vie sociale lui soit présentée comme une aide pour sa liberté, non comme une contrainte. Qu'il trouve lui-même l'utilité de l'ordre auquel il est naturellement disposé, quoiqu'on en pense. Seulement, trop souvent l'ordre lui est imposé par l'adulte, qui devient alors l'adversaire de la liberté. Alors, l'enfant entre en lutte en affirmant sa liberté contre l'adulte, en désobéissant, et l'adulte réagit en imposant la contrainte. Il ne faut pas oublier qu'il y a autorité qui engendre obéissance d'esclave, lorsque l'adulte veut plier l'enfant à ses fins particulières, et il y a autorité qui engendre obéissance libre lorsque l'adulte se subordonne au bien profond de l'enfant. Il faut pour cela beaucoup de détachement. L'adulte, qui n'use de son autorité qu'au service de la libération spirituelle de l'enfant, peut seul lui permettre de faire les créations artistiques ou littéraires dont il est capable. Tout cela est bien dans le sens des méthodes actives. Il ne faut pas oublier que les premier et troisième congrès internationaux d'éducation nouvelle à Calais en 1921 et à Heidelberg en 1925 ont eu pour thème : « Comment libérer chez l'enfant l'énergie créatrice ? »

Pour arriver à la maîtrise de l'action, signe de liberté, il faut sans se

lasser des échecs laisser à l'enfant la possibilité d'agir, mais toujours davantage dans le sens de l'humain qui ne se trouve que dans le dépassement de l'humain. L'enfant est capable de se surpasser sans cesse à condition que l'adulte aussi en soit capable.

Enfin, la dernière condition d'un bon apprentissage, c'est le goût au travail, en l'occurrence le goût de la liberté. Comme la liberté est difficile, ainsi que tout ce qui est grand, on en perd le goût parce qu'on n'est pas assez fort pour maintenir le climat spirituel propice. Il est beaucoup plus facile de dire : « Fais ce que je te dis » que de favoriser un acte spontané. Pourtant, un acte de vraie liberté est d'une fécondité incroyable lorsqu'il émane du meilleur de l'enfant, en l'absence de toute contrainte intérieure ou extérieure, comme une source.

Pour y arriver, il faut le goût des eaux vives, tel que le possède l'enfant tant qu'on ne l'a pas réduit en esclavage.

Pierre JOURNET.

ÉDUCATION FAMILIALE

UNE EXPLICATION

TOUT au long encore de cette année, j'ai de mon mieux apporté aux mères de famille une aide dont il me semblait qu'elles pouvaient avoir besoin. Si j'en crois ce qui m'a été rapporté, elles ne l'ont pas toujours pris ainsi et quelques-unes se sont émues de ce qu'elles tenaient pour des sarcasmes. Je le regrette. J'ai dit dans un premier volume pourquoi j'avais tenté de donner à ces propos un tour plaisant. Il n'a jamais été dans mes intentions de me moquer, et d'user d'une ironie trop facile à celui qui du haut de son promontoire regarderait ceux qui s'agitent au sein des flots. J'avais cru, au contraire, en usant de cette forme, désarmer celles de mes lectrices qui se sentiraient touchées excessivement et je voulais les inviter à sourire avec moi d'erreurs ou de maladresses où elles tombaient par inadvertance, et avec les meilleures intentions. Je le répète, je n'ai voulu que les aider, les aider dans une tâche dont je les assure que je sais bien les difficultés. Il ne faut pas dire que la vie familiale soit pleine de traquenards, mais il s'en rencontre, qu'il vaut mieux éviter, quand il y a des enfants — et même avant qu'il y en ait.

J'aurais pu, à mon tour, composer un grave traité d'éducation familiale. D'autres l'ont fait, qui l'ont fait bien. Mais tout le monde n'est pas sensible aux principes, et les principes ne suffisent pas toujours. Bien des enfants sont victimes, et bien des parents souffrent, d'une vie familiale toute pavée de bonnes intentions. Ceux qui gouvernent ont tendance à ne pas regarder aux détails. Mais les détails importent. Bien des parents avouent de bonne grâce « qu'ils n'y avaient pas pensé ». Evidemment, et ils sont

bien excusables. C'est pourquoi je me suis proposé de les y faire penser. C'est bien notre tâche, celle que nous avons entreprise dans cette revue, aussi bien dans le domaine de l'éducation familiale que dans l'éducation scolaire. Nous sommes des observateurs, non point indifférents (sans quoi nous garderions nos observations), non point détachés, qu'on veuille bien le croire. L'observateur a choisi de se placer à distance de perspective de cette vie familiale pour laquelle il croit pouvoir s'ériger en conseiller, parce que ses habitudes professionnelles et d'autres circonstances l'ont induit à observer, mais aussi parce que de cette vie il a une expérience. Sans quoi il serait, comme tant d'autres, un pur théoricien. C'est pourquoi j'ai toujours tenu à fonder mes propos sur des faits dont j'avais personnellement été témoin, et que j'ai toujours essayé d'interpréter ces faits et de les commenter en me servant de mon expérience personnelle. Je n'ai rien inventé. Je n'ai rien cherché de rare. Chaque incident est authentique, mais de chacun j'ai rencontré, j'en rencontre encore beaucoup d'exemplaires.

Dans les conseils que j'ai proposés, je ne crois pas avoir jamais dépassé les limites du possible et du réalisable. Je le crois d'autant moins que si j'ai conseillé des actions, j'ai conseillé au moins autant d'abstentions. Il n'est pas impossible de laisser des enfants creuser des trous dans le sable et regarder autour d'eux sans recevoir de leçons de vocabulaire. Pour le reste, je n'ai rien ordonné, j'ai indiqué, invité à des prises, et même à des examens de conscience, montré dans quelle voie peut-être on peut chercher la solution de tel problème pratique dont je ne pouvais connaître tous les éléments, suggéré une issue, convié à des recherches. J'ai essayé de mettre les mères de famille « sur la voie », sur les voies nombreuses où on ne trouve qu'à force de chercher, et on trouve toujours quelque chose, même un pis-aller qui vaut mieux que rien. L'éducation demande aux parents de l'imagination, de l'ingéniosité, mais elle leur demande bien d'abord d'avoir l'œil ouvert pour voir ce qui ne va pas. Ceux qui croient, sans regarder, que tout va bien, ne peuvent guère se mettre en peine que quelque chose aille mieux. Et il y a toujours quelque chose qui peut aller mieux.

Alors il faut essayer. Nous voici au moment propice. Les vacances scolaires sont toutes proches, pour certains elles ont déjà commencé. Les enfants sont rendus à leurs mères et à leurs pères. Pendant 2, ou 3 mois, la besogne ne sera plus partagée, la famille et l'école ne s'aideront plus, ou ne s'opposeront plus et ne pourront plus l'une sur l'autre rejeter les responsabilités, les enfants ne pourront plus se consoler de la famille par l'école, ou de l'école par la famille. L'école abdique pour un temps. Que les parents s'en réjouissent. Depuis que l'École Nouvelle Française existe, nous leur avons donné tant de conseils de vacances que nous ne saurions rien y ajouter. Nous leur souhaitons bonne chance. Mais en éducation la chance n'est pas uniquement du hasard.

Roger COUSINET.

A NOS ABONNES

Nous demandons instamment à ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore réglé leur abonnement pour l'année 50-51, de bien vouloir le faire d'urgence.

N° C. C. P. Paris 5.255-74.

NOTRE CINÉ-CLUB PÉDAGOGIQUE

" LE JARDIN D'ENFANTS A L'ÉCOLE DECROLY "

UNE séance de notre Ciné-Club pédagogique a eu lieu le vendredi 4 mai et réuni un nombre important de spectateurs intéressés par ce genre de travail. Car il s'agit bien de travail en commun, et nous voulons remercier tous ceux qui, par la simplicité et la sincérité de leurs questions, y créent une bonne atmosphère de vie active.

Nous avons, pour cette réunion, l'honneur et le plaisir d'accueillir M^{lle} Alice Claret, inspectrice des écoles primaires de Belgique, que présenta d'un mot amical M. Chatelain. Qui, mieux que cette ancienne collaboratrice du D^r Decroly, eût pu nous apporter au travers du film « Le Jardin d'Enfants » la pensée du maître ? Ce film, nous dit-elle, fut présenté l'été dernier à Vienne à une réunion de l'O. M. E. P. (Organisation Mondiale de l'Éducation Pré-scolaire). C'est donc sur l'intérêt très actuel de cet organisme, dont M^{me} Herbinière-Lebert, inspectrice générale des écoles maternelles françaises, est la présidente, que M^{lle} Claret attira d'abord notre attention.

Pour nous donner une idée vivante des réalisations de la Belgique, M^{lle} Claret nous présenta le film du Jardin d'enfants. Film si sincère qu'il donne l'impression exacte d'une visite à cette école qui ne cesse d'attirer les regards des éducateurs de tous les pays. Quand la lumière se fit, à nouveau, chacun se crut revenu de voyage. Mais au travers d'une si apparente simplicité, on avait senti beaucoup de travail et d'expérience. C'est ce qui fit naître de nombreuses questions dans les rangs du public. Nous regrettons de ne pas pouvoir les redire ici, et surtout de ne pas pouvoir montrer avec quelle bonne grâce, quelle probité, M^{lle} Claret y répondit.

Chacun admirait que tant de science fut si accueillante aux réflexions des non-spécialistes.

— *N'y a-t-il pas de matériel organisé ?* demande-t-on. « Non, rien de tout fait, de trop systématique. Plutôt l'objet de la vie de chaque jour. Le caillou, le marron, servent à peser. La ficelle à mesurer. Rien de coûteux non plus. La classe doit être un milieu simple et riche ».

« Simplicité des vêtements aussi, qui laissent l'enfant bien libre de jouer, avec l'eau, par exemple ». « L'enfant apprend à se débrouiller très tôt. On le libère de l'adulte ». Nous voyons comment les petits s'entraident. La photo, charmante, fait sourire. Beaucoup de plantes. Voici le jardinage, qui développe le sens social.

— *Ce travail surprend un peu, offert au jeune enfant encore individualiste ?* — « Nous cherchons à ce que l'école soit comme dans la vie ». « C'est l'assimilation qui est individuelle ».

L'expression aussi, naturellement. Au cours d'une petite fête, voici l'emploi des marionnettes. Les spectateurs interrogent à ce sujet. « La marionnette, nous dit-on, offre beaucoup d'intérêt, et à l'enfant de tous les âges :

il faut la prendre et la tenir, l'animer. Enfin, il y a le dialogue. » *La maitresse intervient-elle ?* « oui, mais comme une autre, pas plus qu'une autre, toujours comme dans la vie ».

Nous remarquons que les poupées sont peu façonnées, à peine plus qu'une poupée de chiffon créée spontanément. « C'est avec intention, nous dit-on, c'est pour laisser place à l'imagination qu'elles sont aussi imprécises que possible ».

Chacun est frappé par la liberté de ces enfants. *N'y a-t-il pas de remontrances ?* « L'adulte n'abdique pas son rôle. Mais son intervention est indirecte, silencieuse. Il compte aussi sur les observations que se font les petits entre eux. « La façon dont sont remplies les charges, par exemple, est critiquée en commun ».

— *Quelle part est faite à l'enseignement. Quand l'enfant apprend-il à lire ?* « Pas avant d'avoir pu se concentrer. Il faut qu'il ait d'abord obtenu une continuité, une maturité nécessaires. Qu'il ait beaucoup peint et dessiné. Nous apportons trop tôt le mot. On se presse, on ne laisse jamais à l'enfant le temps de grandir ».

Arrêtons-nous sur cette dernière observation, si sage, que tout film avait d'avance illustrée, et remercions encore la conférencière qui nous apporta tant de science et tant d'amitié.

Anne JACQUES.

Si nos amis de la région parisienne, désirent recevoir le programme de nos ciné-clubs au mois d'octobre, qu'ils veuillent bien donner leur adresse au Secrétariat, 1, rue Garancière, Paris 6°. ODE. 54-99.



VIE DU MOUVEMENT

Stage de perfectionnement pédagogique de l'ECOLE NOUVELLE FRANÇAISE
17-22 septembre

Comme nous l'avons annoncé dans le dernier numéro, notre stage de perfectionnement pédagogique aura lieu dans notre école expérimentale de LA SOURCE, à BELLEVUE, du 17 au 22 septembre. Il sera surtout consacré à l'Expression orale et écrite dans l'Education nouvelle.

Le stage commencera très exactement le lundi 17 septembre à 10 h. du matin et se terminera le samedi 22 au soir. Les matinées seront consacrées comme chaque année à des exposés et des débats sur le sujet du stage, les après-midi seront occupés par des travaux pratiques : jeux dramatiques, fabrication et utilisation des marionnettes, rythmique.

Le nombre de places étant limité, nous prions les candidats de s'inscrire au plus tôt pour ne pas risquer de voir leur inscription refusée.



INFORMATIONS

Des Journées nationales d'Etudes sur l'éducation de l'enfant et de l'adolescent en établissement de cure auront lieu à Mégève les 18, 19, 20 septembre 1951.

Le thème sera : « L'éducation, l'enseignement et les loisirs dans les sanatoriums et préventoriums pulmonaires, aériums et maisons de repos à caractère sanitaire. »

Pour renseignements et inscriptions, s'adresser au Secrétaire Général, Docteur Jean Raimbault, Médecin-Directeur du préventorium de Mégève.

STAGES DES CENTRES D'ENTRAINEMENT AUX METHODES D'EDUCATION ACTIVE

Moniteurs d'enfants et d'adolescents franco-autrichiens : à Saint-Christophe en Arlberg (Autriche), du 16 au 28 juillet.

Etude du milieu montagnard : 15-28 juillet, aux Contamines (Haute-Savoie). Travaux manuels liés à l'observation : 16-26 juillet, à Voiron (Isère). Formation musicale de base : 15-27 juillet à Houlgate (Calvados). Chant et danse 1^{er} degré : 17-29 septembre à Houlgate (Calvados).

Pour renseignements et inscriptions, s'adresser aux C. E. M. E. A., 6, rue Anatole-de-la-Forge, Paris XVII^e.

STAGES DES ATELIERS EDUCATIFS

Pour tous renseignements sur les stages d'été, s'adresser au Directeur des Ateliers Educatifs, M. Dieleman, Château du Claireau, Chevreuse.



REVUE DES REVUES

B. — PROBLEMES PEDAGOGIQUES

Dans le cadre scolaire

— « L'Art à l'école ».

La revue suisse « Le travail manuel scolaire » (février 1951) reproduit l'exposé de M^{lle} I. Jaccard, maîtresse d'école enfantine à Lausanne, qui, plus que d'art, a simplement parlé au nom du bon goût et même du bon sens. Le danger, dit-elle, c'est toute cette laideur ambiante. Commençons donc par créer un climat dans nos classes, montrons-nous ingénieux. Je voudrais que tout ce qu'on offre à nos enfants fût impeccable. N'oublions pas que nos petits acceptent tout sans esprit critique. Ils sont sans défense. Nous leur donnerons donc ce que nous avons de plus beau.

— « Enquête sur les devoirs à la maison ».

« La Famille éducatrice » N° 1, 1951, publication mensuelle de l'Union Nationale des Parents d'élèves de l'Enseignement libre, 11, rue de Sèvres, 6^e, donne la copie de plusieurs lettres de parents qui condamnent le principe sinon des leçons, du moins des devoirs à la maison. L'enquête n'est d'ailleurs pas close et l'on peut encore y participer.

Hors du milieu scolaire

— « Vacances collectives d'adolescents. Colonies maternelles, personnel de maison, structure de la vie collective, maisons familiales ».

Un numéro triple de « Vers l'Education Nouvelle », 6, rue Anatole de la Forge, Paris 17^e, N° 49-50-51 (190 pages, 355 frs) est consacré entièrement aux

compte-rendus des Journées d'Etudes qui ont rassemblé autour de ces sujets plus de 500 personnes (10 et 11 novembre 1950).

La minutie des enquêtes et l'abondance des rapports parvenus apportent en tous points des précisions et des suggestions pratiques. De nombreuses photos de l'exposition présentées par les congressistes, la nature des questions traitées : par exemple : l'utilisation du milieu géographique, la structure de la vie collective dans les colonies d'âge scolaire, font que nos lecteurs chargés plus particulièrement d'institutions permanentes (écoles, classes nouvelles, internats, etc.) pourront retirer de ces pages qui concernent les œuvres de vacances des renseignements précieux.

— « La liberté de choix des activités à la colonie ».

C. Kolm, directrice expérimentée en matière de colonies de vacances, relate dans « Colonies de Vacances » N° 14 (29, rue St-Merri, 4^e) qu'elle a toujours répu- gné à adopter la forme de division en équipes fixes, ce système étant une solution de facilité pour le directeur et pour les moniteurs. S'il existe, pour la vie matérielle, des groupes non mixtes répartis par âge, et formant des familles confiées à un moniteur ou à une monitrice responsable, chaque jour des groupes se forment librement, sans considération de sexe, pour participer à une activité choisie.

DEPISTAGE ET REEDUCATION DES ENFANTS ANORMAUX

— « La détermination des enfants déficients ».

« Sauvegarde de l'Enfance » (N° 1, 1951) p. 4 à 12, expose sous la plume d'A. Girard, le résultat d'une vaste enquête effectuée au moyen du test dit « mosaïque » qui permet aisément de faire un inventaire de notions dont l'acquisition progressive apparaît au cours du développement. L'analyse a porté sur près de 100.000 sujets de 6 à 12 ans répartis dans 77 départements, et a fait l'objet d'un ouvrage : « Le niveau intellectuel des enfants d'âge scolaire » par G. Heuyer, H. et M^{me} H. Pieron, A. Sanoy (Paris, I. N. E. D., 23, avenue Fr.-Roosevelt, 284 pages). Grâce à l'ampleur des documents recueillis, « la France, notent M. et M^{me} H. Pieron, se trouve désormais dotée d'un test de niveau mental adapté à sa population et fondé sur un étalonnage très sûr ».

— « Les troubles du langage chez l'enfant ».

Ed. Guilmain poursuivant sa série d'articles sur les troubles du langage aborde dans le N° 5 des « Cahiers de l'enfance inadaptée » (S. U. D. E. L., 134, rue d'Assas, 6^e, le N° 75 frs) la rééducation des troubles d'articulation. L'ordre à suivre est le suivant : Correction 1) des labiales explosives ; 2) longues ; 3) des dentales explosives ; 4) longues ; 5) de l'éliision des syllabes muettes ; 6) de l'r ; 7) des palatales explosives ; 8) longues ; 9) des consonnes doubles ; 10) de l'articulation des syllabes inverses. Suivent des procédés très simples à la portée de tous les éducateurs (p. 8 à 12).

— « Le Psychiâtre et l'Enfance ».

« **La Raison** » (Cahiers de psychopathologie scientifique), nouvelle publication dont le Président est le Professeur H. Wallon et le Rédacteur en chef le D^r Louis Le Guillant, a été créée en vue « d'étudier les problèmes des maladies mentales sous un angle large et d'une manière globale, tenant compte de leur détermination sociale... car aucune thérapeutique ou hygiène ne saurait méconnaître la nécessité des conditions sociales pathogènes ».

Dans un important article le D^r L. Le Guillant essaie de définir dans cet esprit le rôle du psychiâtre devant les problèmes posés par l'enfance et conclut que seule la pratique découvrira la forme, les possibilités et les limites d'une discipline nouvelle qui visera essentiellement à la connaissance du développement de l'appareil nerveux, de ses grandes fonctions et de leurs troubles, et qui, pour le reste, s'en remettra moins à des psychiâtres, à des psychologues et des pédagogues spécialisés qu'à la Société toute entière — une autre société — du soin « d'adapter » et de réconcilier avec elle-même et avec eux-mêmes les individus qui la constituent.

Nous recevons le premier numéro d'une revue nouvelle, publiée par la librairie J.-B. Baillière : **l'Information philosophique**, dirigée par M.-C. Davy, le Doyen de la Faculté des Lettres. Parmi les membres du Comité de direction,

nous relevons les noms de MM. Lalande, Pradine revue se propose « d'informer ceux qui ont tâche par des analyses de livres, de thèses, des mises en grands problèmes philosophiques. Elle instituera des spéciaux d'ordre philosophique et pédagogique. L celui-ci : « Comment concevoir l'enseignement de la philosophie ».

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

● Dictionnaire de pédagogie (Lexicon der Pädagogik)

Cet important ouvrage, rédigé en langue allemande de direction comprenant un certain nombre de professeurs relève le nom de Monsieur Dottrens, et présidé par lui comprendra trois gros volumes, les deux premiers traitant de rubriques, le dernier à l'histoire de la pédagogie et de ceux des pédagogues contemporains. Le premier tome, commençant par la lettre J vient de paraître. Y ont collaboré 316 collaborateurs, nous citerons : H. Barth et P. Boesch, de Zurich, P. Bénédict, psychologue viennoise actuellement retirée au domicile de R. Gal, B. Inhelder, la collaboratrice de J. Piaget, M. Keilhacker, J. Lauwerys, W. Lustenberger, R. M. M. Rossello, E. Rotten, F. Wartenweiler. Nous ne pouvons citer tous, mais cette simple énumération suffit à montrer l'importance de différentes rubriques. L'ouvrage mériterait d'être appelé le Dictionnaire de psychologie ; on y trouve en effet la conception, le behaviorisme, la psychologie de la formation, l'éducation, etc., à côté d'articles pédagogiques (enseignement, école active, etc.). A son achèvement, il constitue un travail inappréciable, et indispensable à tous les chercheurs.

● E. CODIGNOLA : Les Ecoles Nouvelles et leur histoire (Nuove Scuole e i loro problemi, Coll. Education antica e moderna, La Nuova Italia, 1951).

Ce petit ouvrage, que l'auteur présente avec une 3^e édition d'un travail plus ancien. Monsieur Codignola a actualisé ce travail à jour, sans rien modifier de ce qui en était une succinte mais solide information sur l'histoire de l'éducation, les différents problèmes qui se sont posés au long de son développement, nous le signalons volontiers à l'usage des étudiants qui l'ont en cause de la part faite par l'auteur à Dewey, qu'il a précédemment publié des traductions, et qui est loin d'être encore aussi connu chez nous qu'il convient au « grand patron » de l'éducation nouvelle.

R. C.

● M. AUDEMARS et L. LAFENDEL : La Maison des Petits, de l'Institut Rousseau (2^e édition), Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1950.

Nous sommes heureux de signaler la réédition de la petite monographie que M^{lles} Audemars et Lafendel avaient publiée en 1923 sur la **Maison des Petits** qu'elles ont créée en 1913 avec l'aide et les conseils d'E. Claparède, et dirigée pendant de longues années. Ce court livret, dont les illustrations seules ont changé, rendra service en attendant l'ouvrage important que les auteurs préparent et qui retracera la vie de cette école expérimentale jusqu'en 1945.

F. C.

- GUY MARTIN : *La Vannerie éducative*, éditions L. N. S. Deuil-la-Barre (Seine-et-Oise), se trouve à la Librairie Signe de Piste, 1, rue Garancière.

Tout guide intelligent du travail manuel enfantin est le bienvenu auprès des maîtres et des parents. Signalons une brochure illustrée qui donne de façon simple et précise la marche à suivre pour guider l'enfant dans une technique peu connue : la vannerie. Partant de ces croquis très faciles à comprendre, l'enfant pourra réaliser, à peu de frais, un objet utile qui aura développé son adresse et, ce qui est plus important, son goût d'invention.

C'est une activité éducative à proposer à l'enfant en vacances ou à l'enfant immobilisé.

A. J.

TABLE DES MATIERES

6^e Année 1950-1951

GRANDES ECOLES NOUVELLES DE FRANCE

- M^{me} J.-J. Bernard *La Maison des Enfants — Ecole Montessori*, fév., p. 97.

Ecoles spéciales :

- R. Chédeville *Dans une classe de perfectionnement*, juin, p. 193.
 M. Leibovici *Le Hameau-Ecole d'Ile-de-France*, juin, p. 196.
 L. Vincendon *La Maison d'Enfants de Chanteloup*, juin, p. 201.
 L'Equipe *Essais d'école nouvelle au Sahara*, mai, p. 172.
 L'Equipe de la Maison de Sèvres *La Maison d'Enfants de Sèvres*, déc., p. 49.
 F. Jasson « La Source » école nouvelle, juillet.
 H. Lévêque et M. Vidal *La Maison d'Enfants de Vauréal*, janv., p. 73.
 A. Medici *L'Ecole Active de Saint-Cloud*, mai, p. 169.
 M. Niox-Chateau *La « Nouvelle Ecole » de Boulogne (Seine)*, oct., p. 2.
 M.-J. Vallotton *L'Ecole Decroly de Saint-Mandé (Seine)*, nov., p. 26.

LE TRAVAIL MANUEL DANS L'EDUCATION NOUVELLE

- R. Cousinet *Notre stage de perfectionnement*, nov., p. 33.
 R. Cousinet *La pédagogie du travail manuel*, nov., p. 35.
 R. Cousinet *Notes complémentaires sur notre stage de travail manuel*, déc., p. 58.
 Anne Jacques *Une expérience de travail manuel en liaison avec l'histoire*, déc., p. 61.
 L. Lefèvre *La Géographie et les travaux manuels*, avril, p. 145.
 H. Lévêque et M. Vidal *Une expérience de travail manuel en Géographie*, mars, p. 121.
 G. Zadou-Naisky *Le Travail manuel et l'enseignement des sciences exactes*, janv., p. 77.

EDUCATION GENERALE

- P. Bernège *L'éducation ménagère*, avril, p. 152.
 F. Chatelain *Où l'éducation nouvelle gagne du terrain*, juillet.
 Anne Jacques *L'enfant, son corps et ses vêtements*, juin, p. 204.
 P. Journet *Méthodes actives et développement de la conscience morale*, mars, p. 129.
 P. Journet *Education à la liberté et pédagogie nouvelle*, juillet.
 A. Pautard *L'automne en classe*, oct., p. 19.

EXPERIENCES D'EDUCATION NOUVELLE

- R. Cousinet *La Grammaire et l'Orthographe*, oct., p. 13.
 R. Cousinet *La Grammaire*, fév., p. 100.
 G. Dreyfus-Sée *L'éducateur devant les problèmes de l'organisation du local*, avril, p. 156.
 Ad. Ferrière *L'éducation nouvelle et l'école publique en suisse romande*, oct., p. 7.
 S. de Froment *Un essai limité de travail par groupes*, déc., p. 54.
 M. Gruny *A l' « Heure Joyeuse » : trois vocations de jeunes lecteurs*, oct., p. 17.
 D^r Keyser *Jardins d'Enfants dans les Pays-Bas*, janv., p. 83.
 G. Leautier *Observons nos enfants*, mai, p. 177.
 L. Meylan *Ecole publique et éducation nouvelle en Suisse romande*, mars, p. 125.
 D^r J. Raimbault *Le problème pédagogique dans les établissements de cure pour enfants*, fév., p. 107 et mars, p. 134.
 R. W. *Témoignage d'un ancien élève d'une école nouvelle*, janv., p. 88.

EDUCATION FAMILIALE

- R. Cousinet *C'est la vie*, déc., p. 66.
 R. Cousinet *Il faudrait penser à tout*, janv., p. 87.
 R. Cousinet *As-tu fini de faire des bêtises*, fév., p. 111.
 R. Cousinet *Toi, il faut toujours te céder*, mars, p. 138.
 R. Cousinet *Le square et le fleuve*, avril, p. 158.
 R. Cousinet *Il ne faut pas jouer avec les allumettes*, mai, p. 181.
 R. Cousinet *Tout cela n'a pas d'importance*, juin, p. 219.
 R. Cousinet *Une explication*, juillet.

VIE DU MOUVEMENT — INFORMATIONS — NOS CONFERENCES COMPTES RENDUS DE STAGES

- R. Cousinet *Mort d'un grand musicien et d'un grand éducateur : Jacques Dalcroze*, oct., p. 21.
 Ad. Ferrière *Le III^e Congrès international des Communautés d'Enfants*, déc., p. 64.
 Ad. Ferrière *Une grande éducatrice : Maria Boschetti-Alberti*, avril, p. 150.
 Anne Jacques *Stage de moniteurs d'instruction générale des Charbonnages de France*, janv., p. 82.
 Anne Jacques *Compte-rendu sur les Journées d'études sur les colonies de vacances — C. E. M. E. A. des 10-11 nov 50*, janv., p. 92.
 Fr. Jasson *Petite chronique de la Source*, fév., p. 112.
 Congrès de l'U. F. C. V. de 1951, avril, p. 161.
 Ciné-Club pédagogique :
 Compte rendu de films psycho-pédagogiques, avr., p. 160.
 M^{lle} A. Claret *Le Jardin d'Enfants à l'Ecole Decroly*, juillet.

Numéro spécial sur nos stages : Novembre 1950 :

— Notre stage de « débutants » dans l'Education Nouvelle ; Comptes rendus et notes des stagiaires de « la Source ».

— Notre stage de perfectionnement : Le Travail manuel dans l'Education Nouvelle ; comptes rendus et impressions des stagiaires des « Ateliers Educatifs » du Claireau.

Annnonce du stage de perfectionnement pédagogique de l'E. N. F., 17-22 septembre (dans le Numéro de juin, p. 212).

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

- Annuaire international de l'Education et de l'Enseignement 1949*, déc., p. 71.
- R. Barlett Haas *Le psychodrame et le Sociodrame dans l'éducation américaine*, avril, p. 164.
- C. Caselmann *Typologie du maître*, juin, p. 214.
- P. Césari *Psychologie de l'enfant*, janv., p. 94.
- F. Chapuis *Le Test du labyrinthe*, juin, p. 215.
- J. Chateau *L'Enfant et le jeu*, mai, p. 192.
- E. Codignola *Les écoles nouvelles et leurs problèmes*, juillet.
- XIII^e Conférence internationale de l'instruction publique. — *L'initiation mathématique à l'école primaire*, nov., p. 48.
- J. Connell *Retour à l'île au trésor*, avril, p. 168.
- D^r L. Corman *La morpho-psychologie dans le diagnostic des aptitudes*, avril, p. 167.
- D^r Corman *Le surmenage scolaire*, juin, p. 216.
- R. Cousinet *L'enseignement de l'histoire et l'éducation nouvelle*, janv., p. 95.
- R. Cousinet *La vie sociale des enfants*, janv., p. 96.
- Dictionnaire de Pédagogie*, 1950, juillet.
- M. Glatigny *Histoire de l'enseignement en France*, mai, p. 192.
- W. Hansen *Le développement de la représentation du monde chez l'enfant*, avril, p. 164.
- Marjorie L. Hourd *L'éducation de l'esprit poétique*, mai, p. 191.
- Knut Rasmussen *En traîneau — Du Groëland à l'Alaska*, avril, p. 167.
- A. Lanoux *L'enfant en proie aux images*, avril, p. 166.
- A. Le Gall *Caractérologie des enfants et des adolescents*, fév., p. 119.
- L. Luzuriaga *Pédagogie*, mai, p. 191.
- M. Leriche et G. Prévot *Bibliothèques scolaires — Bibliothèques d'enfants*, avril, p. 168.
- G. Marester *Quelques hommes et l'Himalaya*, avril, p. 166.
- P. Masson-Oursel *La pensée en Orient*, avril, p. 168.
- E. Michaud *Essai sur l'organisation de la connaissance entre 10 et 14 ans*, nov., p. 46.
- G. Mortier *L'enseignement des notions fondamentales de formes géométriques*, nov., p. 47.
- R.-H. Noailles *Vies et merveilles « Le Ver à soie »*, fév., p. 120.
- G. Palmade *La caractérologie*, janv., p. 95.
- Publication du B. U. S. *L'instituteur*, juin, p. 216.
- D. Saada *Initiation à la psychanalyse*, avril, p. 167.
- J. de Trigon *Histoire de la littérature enfantine*, déc., p. 71.



l'école nouvelle française

CONSULTATIONS PÉDAGOGIQUES ET CENTRE DE DOCUMENTATION :
(JEUDI, de 14 à 18 h.)

SECRETARIAT : Tous les jours, de 14 à 18 heures, sauf le samedi
1, rue Garancière — Paris (VI^e)
ODEon 54-99

A NOS ABONNÉS

Nous demandons instamment à ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore réglé leur abonnement, de bien vouloir le faire d'urgence.

N° C. C. P. Paris 5.255-74

ABONNEMENTS 1951-52

Tous nos abonnements partent d'octobre :
Ecole Nouvelle Française, 1, rue Garancière
C. C. P. Paris 5255-74

TARIF POUR LA FRANCE : Abonnements 650 fr. par an
— de soutien 1.000 fr. —
TARIF POUR L'ÉTRANGER 750 fr. —

SUISSE

M^{lle} Camil JOZ-ROLAND, 1, rue Ami-Lullin, Genève
pour E.N.F. c. c. p. n° 1-9181

10 fr. suisses

BELGIQUE

M^{lle} Alice CLARET, 21, avenue de Foestraets, Uccle-Bruxelles
pour E.N.F. c. c. p. n° 609-35

120 fr. belges

Prière de bien vouloir :

- Indiquer s'il s'agit d'un **réabonnement**.
- **Ecrire en capitales** tous les noms propres (nom de l'abonné, de sa rue, de sa ville).
- **Suivre exactement la suscription** de l'abonnement précédent, le nom surtout, particulièrement dans le cas des établissements d'enseignement) pour éviter les envois en double.
- En cas de **changement d'adresse** ou de modification quelconque, joindre **l'ancienne bande et 20 fr. en timbres** (indispensable).
- Toujours indiquer au verso la destination de vos virements.
- Avertissez-nous si vous désirez **ne pas renouveler** votre abonnement le silence étant considéré comme un renouvellement tacite.
- Merci de votre soin, qui évitera les erreurs et nous fera gagner du temps

Université Catholique de Louvain
ÉCOLE NORMALE SOCIALE DE LOUVAIN

20, Rue Racine
ANGERS — Tél. 29-47